

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

N. V. PONOMAREV

L'industrie domestique et rurale en Russie. Les koustari (suite et fin)

Journal de la société statistique de Paris, tome 41 (1900), p. 333-338

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1900__41__333_0

© Société de statistique de Paris, 1900, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

II.

L'INDUSTRIE DOMESTIQUE ET RURALE EN RUSSIE.

LES KOUSTARI. (*Suite et fin* [1].)

La taille des pierres fines n'existe que dans les montagnes de l'Oural (gouvernement de Perm, district d'Ekatherinebourg). On emploie le jaspe, la malachite, le sélénite, le cristal de roche, l'améthyste, la topaze, etc., pour les vases, les cachets, les perles de colliers, les broches, les boutons et autres objets de ce genre. Quelquefois les artisans achètent de véritables topazes de Sibérie, des émeraudes et d'autres pierres précieuses pour en faire des bijoux ; mais ce sont toujours des petits échantillons qui ne peuvent servir à d'autres travaux. L'ouvrier gagne dans ce métier de 1 fr. 30 c. à 2 fr. 15 c. par jour.

A Ekatherinebourg, on produit beaucoup d'articles très variés en pierres fines. Cette industrie comprend plusieurs branches distinctes : la taille des pierres en forme de fruits et de grains de chapelets ; le facettage des pierres multicolores ; la confection de presse-papiers, de vases ornés de fruits ; la taille et la gravure des cachets ; les travaux en relief sur pierres ; la confection d'objets en jaspe, en malachite et en sélénite.

Les procédés techniques des artisans d'Ekatherinebourg ne diffèrent de ceux des artisans ruraux que par la meilleure qualité et les plus grandes dimensions des métiers servant au facettage. Il faut dire aussi qu'à Ekatherinebourg les ouvriers imitent de plus jolis modèles. On y soigne particulièrement le polissage qui rehausse la valeur des articles.

Les objets en pierres de couleurs se vendent dans les grandes villes à des prix relativement élevés. On compte dans les diverses branches de l'industrie rurale utilisant les produits minéraux environ 15 000 familles ouvrières.

Les métaux figurent dans nombre d'industries domestiques. Jadis, la clouterie occupait une place prépondérante, mais, actuellement, elle est de plus en plus supplantée par la fabrication mécanique des clous. Toutefois, dans certains travaux, tels que la construction de bateaux, de ponts, etc., qui exigent de très gros clous, on ne peut encore se passer de clous forgés à la main. Un ouvrier gagne, en forgeant des clous, de 4 à 5 fr. 30 c. par semaine.

Parmi les travaux de serrurerie, les couteaux, les cadenas et les accessoires de sellerie méritent une attention spéciale. Les couteaux de tous genres, les ciseaux et les cadenas sont fabriqués dans la vaste région de Pavlovo (gouvernement de Nijni-Novgorod) ; on fait aussi des cadenas dans le gouvernement de Toula.

Les spécialités se répartissent par localités : il y a des régions pour les couteaux, d'autres où l'on fait des ciseaux, et ainsi de suite. Il existe aussi une division du travail dans la même spécialité. C'est ainsi que certains ouvriers forgent les lames, tandis que d'autres les polissent, et d'autres encore assemblent les parties. Les couteaux ordinaires ont une lame en fer recouvert d'acier russe ; mais les couteaux de haute qualité sont en acier fondu de provenance anglaise. La matière première est

(1) Voir *Journal de la Société de statistique de Paris*, numéro de septembre 1900, page 290.

achetée le plus souvent aux marchés. Le paysan serrurier, qui fait des couteaux et des cadenas, gagne 5 fr. 30 c. environ par semaine; le plus habile ne peut arriver à gagner 13 fr. Dans le district de Nijni-Novgorod, on fait des cadenas d'espèces très variées. Les articles sont livrés aux revendeurs qui les écoulent dans toute la Russie et même au dehors, dans les pays limitrophes de l'Asie. Actuellement, la coutellerie et la serrurerie villageoises traversent une crise grave par suite d'une baisse générale des prix.

Les conditions économiques sont meilleures pour ce qui concerne les travaux de serrurerie du harnachement militaire : ces objets sont fabriqués dans le gouvernement de Yaroslav. Les mors et les étriers procurent aux ouvriers de 13 à 18 fr. 50 c. par semaine. Les paysans excellent dans la confection de ces articles, qui sont toujours vendus par des intermédiaires aux meilleurs magasins de Saint-Pétersbourg et à l'intendance militaire, pour les troupes de cavalerie.

Dans le gouvernement de Nijni-Novgorod, les paysans font des hameçons. On sait que les pêches maritimes et fluviales jouent un rôle important dans la vie économique du peuple russe. C'est pourquoi on a toujours besoin d'instruments de pêche, y compris les hameçons. Les koustari livrent les hameçons le plus souvent sur commande des patrons qui se trouvent en rapport avec les marchands des grands centres de pêcheries.

On produit annuellement environ 40 millions d'hameçons, ce qui représente une somme de 400 000 roubles (1 060 000 fr.). Cette industrie comporte la division du travail : un ouvrier coupe le fil de fer, un autre aigüise les bouts, un troisième fait les crochets, un quatrième, enfin, courbe l'hameçon et le parachève. Ces koustari gagnent de 26 à 80 centimes par jour.

En plus des articles mentionnés, les artisans villageois produisent des objets variés en métal : gonds, targettes, samovars, plateaux, chandeliers, armes blanches, armes à feu, grillages en fil de fer, etc. Les ustensiles de ménage se font surtout dans les gouvernements de Toula et de Perm. On fabrique des plateaux dans les gouvernements de Moscou et de Perm, des armes de tous genres au Caucase, des fusils et des revolvers à Toula, et des grillages en fil de fer près de Nijni-Novgorod. L'industrie métallurgique occupe plus de 20 000 familles.

Les industries dites mixtes sont représentées par la peinture des icônes, la dentelle, la bijouterie et les jouets d'enfants.

Les paysans se livrent à la peinture des saintes images dans les gouvernements de Vladimir et de Koursk. On travaille presque toute l'année, et on produit, par an, jusqu'à 2 millions d'icônes, peintes sur planches de tilleul, d'aune ou de sapin par des enfants des deux sexes, par des adultes et même par des vieillards. Chaque famille de 4 ou 5 travailleurs ne produit pas moins de 3 000 images par an, gagnant de 530 à 640 fr. Dans certaines localités du gouvernement de Koursk, l'icône est peinte en entier par le même artiste; dans le gouvernement de Vladimir elle passe par plusieurs mains. Lorsqu'il y a division du travail, les uns couvrent les planches d'un fond, les autres dessinent et peignent seulement les visages ou les mains, ou bien les vêtements, font des inscriptions, etc. Parfois on ne peint que le visage et les mains, le reste de l'icône étant recouvert de paillons repoussés avec ornements. Les petites icônes en émail sont une spécialité du district de Rostov, gouvernement de Yaroslav, mais c'est un genre actuellement bien tombé. La peinture des koustari, quoique très grossière, est répandue non seulement parmi les

paysans russes, mais aussi en Sibérie, en Bulgarie et en d'autres pays de religion orthodoxe grecque.

La dentelle occupe uniquement la partie féminine de la population en Russie. Ce métier existe dans beaucoup de régions ; plus de 10 000 familles de paysans et plusieurs milliers de citadines y prennent une part active. On travaille à domicile. Les instruments, fort simples et peu coûteux, se composent de coussins ronds, de fuseaux et d'épingles. La dentelle russe est en fil de lin blanc et écru, en fil de coton blanc, bleu ou rouge, et aussi en soie blanche, noire ou rose. On fait non seulement de la dentelle au mètre, mais des fichus, des mantilles et des robes entières. Les dentellières reçoivent d'habitude les fournitures des revendeuses auxquelles elles vendent leurs dentelles ; ces revendeuses voyagent dans toute la Russie pour écouler la marchandise.

Une dentellière commence son apprentissage à l'âge de huit ou dix ans. Même en possédant bien son métier, elle n'arrive qu'à un gain insignifiant : pour un travail de 18 heures par jour, elle touche à peine 53 centimes, et elle ne gagne que 95 fr. par saison.

On produit en Russie 1 million de mètres de dentelles par an pour une somme de 2 à 3 millions de roubles (5 à 8 millions de francs).

La bijouterie n'existe que dans quelques localités ; son centre principal est la région de Krasnosselsk, gouvernement de Kostroma. On y fait toute sorte de bijoux en or, argent ou cuivre. Le travail se poursuit toute l'année avec une courte interruption pendant les travaux des champs. Les bijoutiers-paysans de Kostroma achètent leur matériel et vendent eux-mêmes les bijoux, ou bien ils exécutent sur commande avec le matériel qu'on leur fournit ; enfin, certains d'entre eux travaillent comme ouvriers dans les ateliers. Ces artisans gagnent de 50 à 150 roubles (130 à 400 fr.) par an.

Dans le gouvernement de Kazan (bourg Rybnoïe) nous trouvons un autre centre de bijouterie villageoise : les koustari fabriquent ici, pour les peuplades indigènes de la Sibérie (Tchériméces, Tchouvaches, etc.), des ornements en nickel et en laiton.

Tous ces articles, étant à bon marché, se vendent couramment dans les villages, les villes et même dans les capitales.

Les jouets sont fabriqués surtout dans le gouvernement de Moscou ; cependant, on en fait également dans ceux de Nijni-Novgorod et de Vladimir. C'est Moscou qui est pour ainsi dire l'entrepôt de cet article pour la Russie. On peut évaluer à deux ou trois mille le nombre d'ouvriers qui fabriquent des joujoux, et à 1 300 000 fr. la valeur que ces articles représentent par an.

Les jouets sont en papier, en mastic spécial, en bois, en métal, etc. Ils sont pour la plupart très grossiers, mais très bon marché, ce qui les rend accessibles aux classes les plus pauvres de la population des villes.

Une très grande division du travail règne dans ce métier. Les travailleurs sont répartis en deux catégories principales : les uns font « l'article blanc » non fini, les autres le finissent. En outre, chaque travail est spécialisé : un ouvrier fait toujours des animaux d'un seul genre, ou bien des voitures, des têtes de poupées, etc. Les bénéfices sont des plus variables ; ceux qui sont chez un patron reçoivent de 65 à 200 fr. par an ; les femmes gagnent de 40 à 80 fr. Les artisans travaillant pour leur propre compte touchent de 26 à 53 fr. par mois. La marchandise est écoulée par des revendeurs, le plus souvent à Moscou.

Voici quels sont, en moyenne, les bénéfices réalisés par les koustari dans les branches principales de l'industrie rurale :

	Par an.		Par jour.	
	Hommes.	Femmes.	Hommes.	Femmes.
	Francs.		Francs.	
Tisserands . . .	160 à 215	37 à 65	0,93 à 1,75	0,53 à 0,65
Dentellières. . .	»	80 à 130	»	0,37 à 0,65
Charronniers . . .	40 à 106	»	»	»
Peintres	300 à 465	»	»	»
Cordonniers. . . .	215 à 300	»	1,06 à 2,65	»
Fouleurs	106 à 212	»	1,30 à 1,85	»
Potiers.	130 à 265	»	0,65 à 1,30	»
Tourneurs	106 à 130	»	0,55 à 0,80	»
Serruriers	130 à 1 060	»	2,65 à 4,80	»

Ainsi donc, ce sont les serruriers, les peintres d'icônes et les cordonniers qui gagnent le plus. Il faut toutefois prendre en considération que les peintres d'icônes sont d'ordinaire des paysans qui, ne possédant pas de terres, travaillent pendant toute l'année. Les cordonniers délaissent aussi, pour la plupart du temps, les travaux agricoles et donnent leurs lots de terrain en fermage. Les travaux de serrurerie, qui exigent un apprentissage spécial, sont toujours relativement bien payés, dans les villages comme dans les villes.

- C'est le moment de dire quelques mots du principe d'association, qui est appliqué dans certaines industries rurales, non pas en vue des avantages qu'une coopération peut présenter, mais par suite de l'impossibilité de produire individuellement. Ainsi, par exemple, un potier pauvre ne saurait construire à lui seul un four qui revient à 40 ou 65 fr. C'est pourquoi cinq ou six potiers voisins construisent en commun un four dont ils usent à tour de rôle. Le même fait se produit dans d'autres industries. Les koustari ne s'associent que rarement pour des achats de bois, de charbon, d'écorce, de bisquin. La vente des marchandises en commun est un fait exceptionnel.

. Quoi qu'il en soit, on doit admettre l'existence dans l'industrie familiale des formes élémentaires et plus ou moins stables de l'association. On n'en saurait dire autant de certaines associations plus compliquées et qui sont étrangères aux habitudes de la vie des paysans russes. C'est ainsi que, dans ces dernières années, on a tenté d'organiser une dizaine de sociétés coopératives rurales ou *artels*, mais tout s'est borné à la rédaction des statuts, de sorte que ces associations sont restées à l'état d'embryons.

Disons-le encore une fois, malgré les bénéfices insignifiants que réalisent les koustari, la petite industrie rurale présente, dans les conditions économiques actuelles, une importance considérable pour le paysan russe, à cause du climat qui ne permet de se livrer aux travaux agricoles que pendant une seule et courte saison de l'année. Grâce à cette industrie, la population villageoise gagne, tant bien que mal, de 265 à 320 millions de francs par an, ce qui est d'un grand secours pour l'agriculture, qui traverse en Russie une crise sérieuse. D'aucuns doutent, cependant, qu'il soit nécessaire de protéger la petite industrie domestique. Les adversaires de la protection affirment qu'il est impossible de soutenir les koustari d'une façon effi-

cace en raison des perfectionnements incessants des procédés techniques, de la multiplication des machines et des grandes fabriques avec lesquelles la petite industrie est impuissante à concourir. Et ils en concluent que toute protection est condamnée d'avance à rester stérile : visant à conserver un ordre de choses qui doit disparaître pour faire place à des formes plus compliquées et plus parfaites, ces mesures seraient par cela même en contradiction avec les lois de l'évolution économique.

Il est incontestable que la grande industrie se développe de plus en plus, mais beaucoup de générations viendront avant que la machine ne pénètre dans toutes les branches de l'industrie russe. Il est même des métiers dans lesquels les machines ne trouveront peut-être jamais d'application. La fabrication en grand prédominera toujours dans certaines branches, telles que la fonte de l'acier, la raffinerie de sucre, la construction des machines, la filature, etc. Par contre, dans l'industrie du tissage, par exemple, le métier à vapeur est encore loin d'avoir remplacé le travail à la main, comme c'est aussi le cas pour les soieries de Lyon. Le même fait s'observe en Russie et en Allemagne, en ce qui concerne la fabrication des draps. On ne se sert pas de machines dans certains métiers travaillant le métal et le bois. Les objets en os, en corne et en bois, connus sous le nom d'articles de Paris, sont fabriqués avec les outils les plus rudimentaires. Dans la coutellerie française des villages de la Haute-Marne, on travaille avec les mêmes instruments et de la même façon qu'à Toula et à Pavlovo. Donc, non seulement en Russie, mais dans les pays de l'Europe occidentale les plus avancés, la machine est inconnue dans beaucoup d'industries.

Il nous reste à indiquer brièvement les mesures prises par l'État et les zemstvos pour l'amélioration de la petite industrie villageoise. Ce n'est que depuis 1888 que le gouvernement a porté son attention de ce côté, en allouant un crédit annuel de 92 750 fr. pour les travaux des koustari. Actuellement, ce crédit est de 265 000 fr. par an.

Les mesures prises par le gouvernement sont de deux ordres : les unes visent l'industrie rurale en bloc, les autres ont pour but certaines branches particulières de cette industrie.

Le gouvernement protège les institutions locales ayant pour but l'amélioration des métiers de familles ; il organise des expositions et des musées pour faire connaître les produits des koustari au public ; il facilite, par des commandes, la vente des produits et il propage parmi les koustari, à l'aide de toutes sortes de publications, les connaissances techniques nécessaires. Il est secondé dans cette voie par les zemstvos, par des comités spéciaux, ainsi que par certaines associations techniques et agricoles. Le ministère de l'agriculture accorde à ces institutions des crédits pour l'organisation d'ateliers d'apprentissage, d'écoles, d'entrepôts, d'expositions, etc. Pour faire connaître l'industrie rurale, le ministère de l'agriculture favorise l'organisation des sections représentant cette industrie aux expositions russes et étrangères. Il existe même à Saint-Petersbourg une exposition permanente d'objets fabriqués par les koustari. Ce musée envoie dans les villages des modèles, des dessins, des instruments perfectionnés, etc., et sert ainsi d'intermédiaire dans les rapports des koustari avec l'étranger.

Enfin, les agents du ministère de l'agriculture font exécuter par les koustari certaines commandes pour le compte des ministères de la marine et de la guerre. Pour les deux dernières années, ces commandes ont dépassé la somme de 2 120 000 fr.

Telles sont les mesures d'ordre général pour favoriser l'industrie rurale dans son ensemble.

Quant aux mesures spéciales visant les branches particulières de cette industrie, la plus importante parmi elles est, sans contredit, l'organisation, par le ministère de l'agriculture et des domaines, d'écoles et d'ateliers d'apprentissage technique (1).

Le gouvernement s'est surtout préoccupé du métier de tisserand, qui est répandu presque dans tous les villages et qui joue un rôle très important dans l'économie du peuple. Pour améliorer cette industrie, le ministère délègue des ingénieurs, accompagnés de maîtres-tisserands expérimentés, qui organisent des ateliers temporaires où les paysans et les paysannes apprennent à tisser sur des métiers perfectionnés. Les instituteurs et les institutrices d'écoles sont admis dans ces mêmes ateliers pour initier ensuite la population des villages aux progrès techniques.

En ce qui concerne la poterie, on ne se borne pas à l'organisation d'écoles d'apprentissage, mais on forme des maîtres-instructeurs qui sont tenus de propager ensuite les meilleures méthodes parmi les koustari des différentes localités.

Dans le gouvernement de Nijni-Novgorod, qui est le centre de la serrurerie, le gouvernement a organisé des ateliers et un musée où sont exposés les produits et les instruments modèles, qui, au besoin, sont envoyés gratuitement dans les villages. On y trouve aussi des dessins et des instructions.

De leur côté, les zemstvos encouragent le développement de la petite industrie rurale. Ainsi, les zemstvos de Moscou, de Nijni-Novgorod, de Viatka, de Perm, de Kursk, de Tambov, de Kazan et de Poltava ont entrepris une série d'enquêtes sur les industries de leurs régions respectives, dont les résultats ont été publiés. Les zemstvos organisent aussi des ateliers d'apprentissage, des expositions temporaires, des entrepôts de marchandises dans les grandes villes (Moscou, Viatka, Perm) et, enfin, des établissements de crédit qui avancent aux producteurs les fonds nécessaires à l'exercice de leurs métiers.

N. V. PONOMAREV.

(1) Voici la liste des établissements de ce genre : école de tissage et de filage (pour femmes) du gouvernement de Smolensk ; écoles pour brodeuses des gouvernements de Moscou, de Riazan et de Yaroslav ; écoles de dentellières des gouvernements d'Orel, de Riazan et de Viatka ; école de dentellières avec section de tapisserie à Saint-Petersbourg ; école de potiers dans le gouvernement de Smolensk ; atelier de tissage à Vychni-Volotchok (gouvernement de Tver) pour former des maîtres-tisserands et des fileurs.